

le peuple finirait par suivre le bon exemple. M. l'abbé Brunet propose que l'on établisse dans les jardins des collèges une pépinière composée des meilleures essences de nos forêts et de celles qui peuvent s'acclimater en Canada. C'est là une louable entreprise, et nullement difficile à exécuter. Nous qui vendons maintenant nos érables comme nous avons vendu nos autres bois durs, ne songerons-nous pas à prévenir l'état de disette vers lequel nous allons à grands pas, et oublierons-nous toujours que les bons arbres bien cultivés sont des produits propres à autre chose qu'à faire des bûches pour l'âtre du rentier et du citoyen en général ? Il est temps de s'ingénier à sauvegarder une source de richesse qui s'en va.

A force de vendre des bois de chauffage glanés sans réflexion, nos industries, (la carrosserie par exemple) sont privées de matériaux canadiens ; nous en faisons venir des Etats-Unis. C'est au moins chose singulière dans un pays où il semble que nous devrions avoir de ces essences à revendre.

Voilà quarante ans que le Massachusetts s'occupe de la même question, et maintenant l'esprit public est si bien façonné dans cet état qu'il y règne une volonté rigoureuse à l'égard de la conservation des bois et de l'utilité du reboisement. Nous en viendrons là nous aussi, et le plus tôt sera le mieux ; prenons les moyens d'y arriver.

Quand on a abattu plusieurs arbres et qu'on a trié dans la masse les pièces susceptibles d'être transportées à peu de frais et vendues au plus haut prix, l'on ne s'occupe plus du déchet, des vils fagots, qui restent sur place ; c'est-à-dire que l'on tire d'un amas de bois qui vaut vingt piastres le quart ou le tiers seulement de cette valeur. C'est déjà un grand tort. Ce système poursuivi, sans réserve, occasionne des ravages incalculables, aussi est-il évident que nous reculons obstinément la forêt sans nous mettre en peine de l'avenir. L'avenir, c'est la disette de combustible, c'est le manque de bois de construction, c'est l'obligation où nous serons de demander à la prévoyance des pays étrangers les produits forestiers que nous avons toujours eu en plus grande abondance que partout ailleurs.

Je ne veux pas me répéter, c'est pourquoi je m'abstiens de décrire les nombreuses perturbations qui prennent leurs sources dans l'anéantissement de la forêt ; nous tuons la poule aux œufs d'or, comprenons bien l'apologue et sachons en profiter.

BENJAMIN SULTE.